

J'encourage fortement l'honorable ministre de l'Agriculture à étudier, en collaboration avec le ministre du Commerce, la possibilité d'aller encore plus de l'avant dans la vente des pommes canadiennes au Royaume-Uni. Je suis assuré que les pomiculteurs de la province de Québec et d'ailleurs au pays se réjouiront d'une telle politique.

Monsieur le président, je veux vous parler maintenant de la ferme expérimentale de l'Assomption. Qu'est-il arrivé en 1956? En 1956, on a vu la suppression des services de renseignements agricoles, suppression du service de l'analyse des sols, suppression de l'analyse bactériologique du lait, suppression du troupeau laitier pur sang. Je blâme le gouvernement d'alors d'avoir saboté la ferme expérimentale de l'Assomption. Les cultivateurs de ma circonscription sont mécontents de la façon dont on a agi envers la ferme expérimentale de l'Assomption. Pourtant, ma circonscription est peut-être le centre le plus important du pays, au point de vue industrie laitière, étant donné qu'elle est à proximité du marché de Montréal. Sa première industrie est celle des produits laitiers; la seconde est celle du tabac; viennent ensuite l'aviculture et la culture maraîchère. Sous le régime de l'ancien gouvernement libéral la ferme expérimentale de l'Assomption a été désorganisée; actuellement, elle ne rend plus les importants services d'autrefois aux agriculteurs et aux producteurs de produits laitiers de ma circonscription. Le régime d'alors a saboté la ferme expérimentale de l'Assomption. Les cultivateurs se sont plaints maintes et maintes fois de cette façon d'agir de la part de l'ancien régime libéral, mais ils n'ont jamais été écoutés. J'encourage fortement l'honorable ministre de l'Agriculture à étudier la possibilité de réorganiser la ferme expérimentale de l'Assomption. Je demande, également, que les subsides nécessaires soient votés en faveur de la ferme expérimentale de l'Assomption, afin qu'on puisse y poursuivre les recherches nécessaires pour trouver des variétés de tabac plus doux que ceux que les producteurs de ma circonscription offrent sur le marché.

Le pays est prospère en tant que les cultivateurs le sont. Ordinairement, les cultivateurs possèdent un pouvoir d'achat extraordinaire et ils contribuent à enrichir la nation canadienne.

Je tiens maintenant à dire quelques mots relativement aux prix des instruments aratoires. Je les trouve excessivement élevés par rapport au revenu des cultivateurs.

Le prix des instruments aratoires a considérablement augmenté depuis les années de la guerre.

M. le président: Je regrette d'interrompre l'honorable député, mais son temps de parole est expiré.

(Traduction)

M. Nasserden: Monsieur le président, je suis très heureux de constater que nous sommes enfin revenus aux crédits de l'agriculture, car je suis sûr que si mes commettants lisaient le débat qui s'est déroulé cet après-midi, ils auraient certainement l'impression que nous avons perdu une bonne partie de leur temps et du nôtre.

L'hon. M. Pickersgill: Pour la défense des droits civils.

M. Nasserden: En examinant la situation de l'agriculture telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, et en portant nos regards sur ce que nous espérons qu'elle sera à l'avenir, nous ne pouvons nous empêcher de nous reporter au passé. Nous ne pouvons alors manquer de nous rappeler les hommes qui ont joué un rôle important dans le domaine de l'agriculture canadienne. Nous nous rappelons tous l'œuvre de feu l'honorable W. R. Motherwell, qui fut longtemps ministre de l'agriculture. Venant de la Saskatchewan, je sais que la population de cette province lui est très reconnaissante de ce qu'il a fait, et bien qu'il ait été membre du parti qui se trouve aujourd'hui dans l'opposition, nous avons l'impression qu'il a poursuivi la tâche entreprise avant lui pour améliorer l'économie agricole canadienne dans son ensemble.

L'hon. M. Pickersgill: L'un des nombreux bons ministres libéraux de l'Agriculture.

M. Nasserden: Après lui, on le sait, nous avons eu M. Robert Weir, à qui l'on peut, à bien des égards, attribuer le mérite d'avoir inséré dans nos statuts un grand nombre de mesures qui ont survécu pour donner à l'agriculture ce qui, à l'heure actuelle, prend de plus en plus d'importance dans notre existence quotidienne. Il faut également se rappeler le très honorable James Garfield Gardiner, originaire, lui aussi, de la Saskatchewan. J'ai constaté avec surprise que les membres de l'opposition n'ont guère parlé de lui en nous entretenant des questions agricoles, mais en dépit de ce qu'ils peuvent penser de lui, je tiens à dire qu'il a fait un apport très remarquable au domaine de l'agriculture; si l'on tient compte des moyens à sa disposition, je pense qu'il s'est merveilleusement acquitté de sa tâche.

Je peux lui rendre hommage, ainsi qu'à M. Motherwell et à M. Weir, car nous avons aujourd'hui comme ministre de l'Agriculture un homme qui suit la même tradition en insérant dans nos statuts des mesures qui donneront aux cultivateurs de tout le